

# Document d'aide à la visite

## LA RÉSIDENCE, UN CONTEXTE PARTICULIER DE CRÉATION ?

La résidence d'artistes interroge par principe le contexte de création. Le contexte géographique en premier lieu puisqu'elle impose un délocalisation, un déplacement.

Le contexte culturel ensuite. Travailler en France est-ce la même chose qu'à Singapour ? Quelles incidences sur une pratique artistique instituée ? Ces questions se posent, se renouvellent, s'incarnent très différemment d'un artiste à l'autre, d'une résidence à l'autre.

Les Ateliers Internationaux sont un laboratoire, un temps de recherche. Le contexte de création c'est aussi la confrontation aux autres, à l'autre. L'institution et le milieu de l'art dont elle est issue. Un autre public porteur d'un autre regard. Les autres artistes : comment créer une expérience commune à partir de cinq individualités, identités, pratiques artistiques ?

Ces questions sont au cœur du travail de LOO ZIHAN. Son installation aux allures de tableaux d'affichage, s'apparente à l'accrochage d'images, de textes des enquêteurs des films policiers. Accrochage qui cherche à faire poindre les ramifications, recoupements faire apparaître le dénouement de l'enquête. C'est bien à une enquête que l'artiste s'est adonné. Il a puisé dans l'histoire des Ateliers Internationaux, la matière première en dérivant, œuvres et catalogues...

Que cherche-t-il ? Une loi générale découlant de son objet d'étude ? À s'inscrire dans cette filiation ? Trouver sa place est effectivement un des enjeux majeurs des résidences et des expositions collectives.



## PARADIS SANS PROMESSE

29<sup>e</sup> ATELIERS INTERNATIONAUX  
DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE :

SINGAPOUR  
projet organisé dans le cadre de « Singapour en France - le festival », en collaboration avec le National Heritage Board (NHB), Singapour

artistes invités :  
CHUN KAI FENG, GODWIN KOAY  
JOO CHOON LIN, LOO ZIHAN  
KRAY CHEN KERUI

résidence du 5 janvier au 8 mars 2015

exposition du 7 mars au 10 mai 2015

*FLASH : Conférence de Julien Zerbone  
autour de l'exposition  
dimanche 22 mars 2015 à 15h30*



Que trouvons nous en tant que spectateur ? Jusqu'à quel point allons-nous chercher à suivre le fil de cette démonstration. Cherchons-nous à en sortir ou à se perdre dans les méandres d'une logique qui nous échappe ? Cette mise en réseau d'éléments disparates crée de la pensée et du trouble, une sorte de labyrinthe hypertextuel.

L'artiste s'intéresse à l'Histoire des Ateliers mais il va casser nos repères. Il a bien recourt à des classements mais ceux-ci annulent toute chronologie. L'ordre alphabétique, l'épaisseur décroissante des catalogues, l'âge au moment de la résidence, etc déconstruisent cette Histoire tout en le mettant en perspective.

Ces archives, ces traces du passage, du travail des artistes sont remis en lumière par ce long travail de recherches, d'installation. Cette implication physique d'ordre performatif est essentielle dans la démarche de Loo Zihan.

Cet accrochage monumental et voué à disparaître impose une double posture au spectateur. Un va-et-vient entre une lecture rapprochée pour appréhender tous les détails, la manipulation des différents catalogues, et un recul nécessaire pour englober l'œuvre dans sa totalité. Car au delà de l'aspect informatif, l'œuvre est très plastique, visuelle.

#### LE SOCIAL COMME RÉFÉRENT ARTISTIQUE

Cette même obsession du contexte pousse d'autres artistes à observer le champ social, sociétal comme on peut observer un paysage pour en comprendre la construction, le principe vital. Quelle incidence peut avoir l'espace public sur la vie privée ? Quel impact sur la construction d'une identité ?

*KRAI CHEN KERUI* semble nous dire que cette interaction aboutit inéluctablement à des pratiques conformistes. Faire du sport pour mourir en bonne santé, aller dans le même sens que les autres par principe. L'artiste représente le grain de sable qui va mettre le système à l'arrêt, le déconstruire, l'interroger.

Durant sa résidence, *Krai Chen Kerui* s'est intéressé à l'espace du supermarché voisin du Frac, recréant, par le truchement d'un montage vidéo, un espace

mi-réel, mi-virtuel. Les rayonnages, dupliqués plusieurs fois, semblent se prolonger à l'infini dans cet espace sans fond ni plafond, blanc, qui inspire son titre à l'exposition « Paradis sans promesse ».



Les objets se répètent comme des motifs. La possibilité ou l'injonction du choix devient un piège, une voie sans issue. Les lignes comme des points de fuite dirigent et perdent le spectateur comme le personnage. Cette impression est accentuée par les choix de présentation. Les deux écrans, leur espacement, le recto-verso renforcent l'idée d'un espace labyrinthique.

Le personnage, cloné, apparaît et disparaît, erre dans les rayons, allant à droite, à gauche, devant, derrière, et tout à la fois. Dans une société qui nous demande d'être partout, à tout instant, et qui offre des choix multiples, sans cesse, l'artiste clone son image pour tenter de répondre à toutes ces sollicitations, mais visiblement, sans trop y parvenir.

*GODWIN KOAY* s'intéresse à la façon dont le système va contraindre la parole de l'artiste. Il inventorie les faits de censure et les met en scène dans de faux articles de presse. Il dénonce ainsi la censure et l'absence de sa critique. Il présente au Frac une œuvre composée de multiples éléments, tous politiques et engagés.

L'artiste en résidence pour représenter « officiellement » son pays, choisit de déconstruire le symbole du drapeau. Un mètre de tissu correspond à chaque année d'indépendance du pays. Les éléments plastiques du symbole national deviennent les composantes de l'œuvre. Ailleurs, les témoignages en anglais

nous raconte un film que l'artiste n'a pas vu. Censuré à Singapour, le film « To Singapore with Love » raconte la vie d'exilés politiques. Le film, diffusé et récompensé dans des festivals, notamment en Malaisie toute proche, a été vu et raconté par de nombreux singapouriens. Le spectateur est face à des textes qui sont le fruit de relecture et d'interprétation successives. La grande Histoire s'écrit aussi par des perceptions individuelles. L'artiste ne montre pas le film censuré mais nous livre le résumé détaillé de la mémoire de trois spectateurs du film. Godwin Koay, par des chemins détournés, nous parle autant du fameux film, de l'exil politique, de la répression, que de la censure actuelle. Sans presque rien montrer, il diffuse de l'information sur son pays.

Les affiches et les badges, à la portée du visiteurs, sont de fausses expressions de la contestation politique à Singapour : invitations à des rassemblements, des débats, des espaces de parole qui ne peuvent exister à cause de la censure. L'artiste les invente et fantasmé une liberté d'expression, aujourd'hui très contrôlée.

Il y a un mois, ces œuvres ont été censurées à Singapour. L'artiste met l'institution face à ses contradictions : censuré dans son pays, il est également choisi pour le représenter en France. Il remonte la pièce, ici, en observant les réactions là-bas !

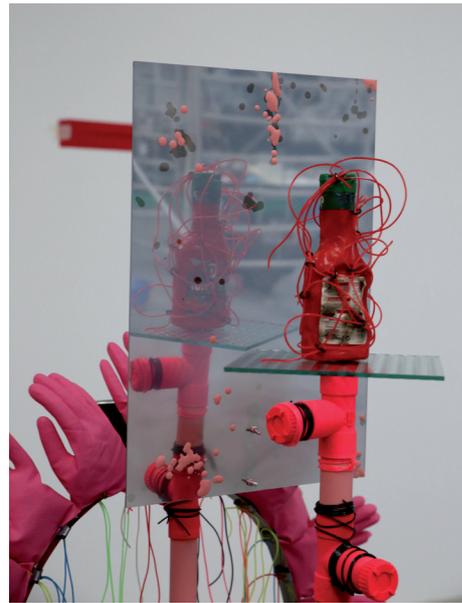
### L'OBJET MATÉRIAU

*JOO CHOON LIN* assemble des objets du quotidien. Ces suspensions aux allures d'ex-voto, de monument met en avant le potentiel narratif issu de la fonction d'usage de ces objets. Couteaux, chaînes, gants en plastiques ... pris séparément nous renvoient à notre univers domestique quotidien. Mis ensemble, ils racontent autre chose, nous emmène vers l'extra-ordinaire, nous font basculer dans le sordide des scènes de meurtre qui peuplent les films de série B autant que notre inconscient collectif.

L'artiste se fait metteur en scène, il crée les conditions de la narration. Ce travail fait suite à un projet démarré à Singapour, autour du Black Museum, à Glasgow ; musée qui rassemble les objets

ayant appartenu à des criminels. Des objets anodins, inoffensifs sont devenus des armes. Ils sont alors porteurs d'aura maléfique.

Cette idée du passage d'un contexte quotidien à une situation plus inquiétante est reprise dans la vidéo *We Have The Most Beautiful Intestine*. Le diamant perd de sa pureté, de son attrait après son passage dans les intestins. L'univers de l'artiste, entre couleurs flashy et scènes de violence interroge autant les objets que le rapport que nous entretenons avec eux.



*CHUN KAI FENG* utilise également des objets manufacturés. Ces objets pris tel quel sont installés dans l'espace d'exposition. L'objet perd sa fonction pour devenir une forme abstraite qui dialogue avec l'architecture. Le choix des formes semble aussi important que le mode de présentation. L'artiste les retourne, les accroche pour capter notre regard. Le filtre opalescent laisse entrevoir la lumière de l'extérieur sans nous révéler la réalité du paysage. Ces interventions renouvellent notre regard sur le lieu et sur l'histoire de l'art moderne : monochrome, sculpture minimale, peinture industrielle. Ces formes impersonnelles restent très liées à une expérience sensible de la résidence. Le supermarché, le mobilier urbain, la fenêtre panoramique de la salle d'exposition. Autant d'anecdotes liées à son vécu de la résidence qu'il nous restitue sous la forme d'une abstraction.

---

Préparer et réserver votre visite :

Frac des Pays de la Loire

T. 02 28 01 57 66

publics@fracdespaysdelaloire.com

---

Document réalisé par Sandra Georget,  
professeur chargée de mission au Frac,  
téléchargeable sur le site Internet du Frac.

Service des publics :

Lucie Charrier

*Attachée au développement des publics*

publics@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 66

-

Karine Poirier

*Attachée à l'information et aux relations  
avec le public*

-

Fanny Trichet

*Assistante à la médiation*

mediation@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 62

-

Sandra Georget

*Professeur chargée de mission*

présente au Frac les mercredis après-midi

sandra.georget@ac-nantes.fr

---

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et  
la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du  
Conseil général de Loire-Atlantique.

Visuel: FANNY TRICHET

---



Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye, boulevard Ampère,  
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00  
www.fracdespaysdelaloire.com

twitter@FRACpd1 - facebook.com/FRACpd1



PLATFORM



FESTIVAL  
MARS - JUIN  
2015